

LES FIGURES FEMINIENNES DES SITES MAGDALENIENS DE LA VALLEE DE L'AVEYRON

Anne-Catherine WELTE* et Edmée LADIER**

Entre Saint-Antonin-Noble et Bruniquel, l'Aveyron est bordé par sept sites magdaléniens majeurs, dont quatre ont livré des représentations féminines. Il s'agit, d'amont en aval, de Fontalès (9 exemplaires + 3 ?), du Courbet (3 exemplaires), de la Magdeleine (3 exemplaires) et de Montastruc (2 exemplaires).

Toutes les représentations mobilières proviennent avec certitude d'un habitat. Par contre, les figures pariétales sont situées dans une grotte anciennement vidangée, ce qui empêche de savoir si elle comportait un habitat permanent, et en ce cas, s'il était en relation avec les figures.

LES REPRESENTATIONS REALISTES

Les représentations réalistes de femmes actuellement connues dans la vallée de l'Aveyron sont au nombre de cinq. Chronologiquement, elles se situent toutes dans le Magdalénien moyen. Trois d'entre elles sont des figures pariétales, les deux autres sont mobilières : une ronde-bosse en pierre et une gravure sur os. On ne note aucune représentation de vulve.

LES FIGURES PARIETALES

A ce jour, les trois représentations féminines pariétales connues sont celles de la grotte de la Magdeleine (Penne, Tarn), réalisées selon la même technique, le bas-relief. Toutes les oeuvres pariétales de la grotte (gravures et bas-reliefs) représentent des êtres de sexe féminin : trois femmes, une bisonne mettant bas et une jument gravide. La disposition des figures dans la cavité, les unes par rapport aux autres, indique que leur exécution relève d'une composition mûrement réfléchi, et que leur contemporanéité est donc absolue (ROUZAUD *et alii*, 1989).

L'utilisation des reliefs naturels de la paroi est particulièrement poussée dans le cas de la femme de gauche, dont le dos cambré suit un vigoureux ressaut de la roche.

Si les deux femmes allongées n'ont pas d'équivalent dans l'art paléolithique, la troisième figure, récemment découverte, présente des affinités

* Docteur en Préhistoire, Musée d'Histoire Naturelle, 35 allées Jules-Guesde, 31000 Toulouse, France.

** Conservateur du Museum d'Histoire Naturelle, place Antoine-Bourdelle, 82000 Montauban, France.

très étroites avec celles d'Angles-sur-l'Anglin : représentation du torse seul, depuis les aisselles jusqu'au dessus du genou, vue de trois-quart, la jambe gauche en avant.

Cette troisième figure confirme l'attribution au Magdalénien moyen des deux premières, par comparaison avec les bas-reliefs d'Angles-sur-l'Anglin. Les niveaux archéologiques de ce site, en relation avec les oeuvres pariétales, ont été datés de $14\ 160 \pm 80$ BP (GrN-1913) (SAINT-MATHURIN, 1984).

A la Magdeleine, la vidange ancienne du remplissage archéologique de la grotte, qui n'a jamais recouvert ni atteint les oeuvres d'art (ROUZAUD *et alii*, 1989), ne permet aucune datation.

On peut souligner, à propos des oeuvres de la Magdeleine, à quel point les attributions culturelles ou chronologiques fondées sur le style peuvent être sujettes à caution. En effet, d'après leur style, H. Breuil avait attribué le Bison au cycle solutréo-magdalénien et le Cheval au Solutréen supérieur ou au Magdalénien ancien (BREUIL 1952).

LES FIGURES MOBILIERES

La "Vénus du Courbet"

Découverte en fouilles en 1986, publiée et décrite en détail (LADIER, 1992), la "Vénus du Courbet", figure en ronde-bosse sculptée dans un grès rouge brique à grain très fin, montre, malgré ses petites dimensions (2,5 cm de haut), des détails anatomiques rares dans l'art paléolithique. Elle possède un visage, sommairement traité en raison de ses dimensions. On y distingue les cavités oculaires et une arête indique le nez, la face et le menton. Les pieds sont également indiqués, de manière sommaire.

Elle se démarque nettement des figurines stylisées du Magdalénien supérieur et final par plusieurs caractères : présence de la tête et des pieds, tronc détaillé avec les seins¹ et le ventre - obésité (et/ou grossesse avancée).

Son appartenance à une phase chronologique plus ancienne est attestée par sa position stratigraphique. Elle se trouvait en effet à la base des niveaux d'occupation, sous un imposant bloc d'éboulis, dans une petite cache scellée par les plus anciens niveaux d'occupation de la grotte. Ceux-ci sont datés de $13\ 400 \pm 240$ BP (Gif A90-169) et de $13\ 490 \pm 260$ BP (Gif A90-170). La "Vénus du Courbet" se situe donc bien dans le Magdalénien moyen.

On peut rapprocher cette statuette de celle de la cave Taillebourg, à Angles-sur-l'Anglin (SAINT-MATHURIN 1978).

¹ Et non les bras : si les bras étaient tendus en avant (Duhard, 1993), leur extrémité atteindrait les genoux, ceux-ci étant repliés, et non le ventre. Il n'est pas besoin de tendre les bras pour poser ses mains sur son ventre, même en état de grossesse (Cf. "La Vénus à la Corne de Laussel", Duhard, 1993).

La "Fillette" de l'abri Montastruc, à Bruniquel

Un petit fragment de côte (12,8 x 4 cm), figuré par B. Bétirac (1952) et récemment réétudié par J.P. Duhard (1993), porte une silhouette humaine profondément gravée au recto. Le verso montre, dans sa partie inférieure, parallèles au bords (intacts) de la pièce, deux larges rainures peu profondes et, en haut à droite, quatre courtes encoches obliques.

La tête du personnage gravé est ronde, dépourvue de détails (chevelure, oreilles, yeux, nez, bouche). Le cou, long et mince, se rattache à des épaules bien marquées. Les bras font défaut. Le tronc, long et étroit, plus mince au niveau des aisselles, s'élargit un peu pour rester rectiligne jusqu'à la taille, très légèrement indiquée à gauche. Les hanches, légèrement marquées, ne sont pas plus larges que le thorax. Les jambes, longues, minces, sont bien détaillées : on y distingue le rétrécissement des genoux, les mollets, ainsi que la cheville gauche. Une cassure ancienne de la pièce a emporté l'extrémité des pieds.

Le pli de l'aine est bien marqué des deux côtés, et un tracé plus fin, à peine oblique, entre ces plis, marque la vulve. Il n'y a pas "deux traits verticaux parallèles et médians" (DUHARD, 1993), mais un seul : le trait figuré à gauche sur le croquis donné par cet auteur représente en fait le pli de l'aine, tracé assez large, en continuité absolue avec celui de la jambe. Cela ne remet nullement en cause le caractère féminin de la figure.

La silhouette est tracée par un large sillon (de 0,5 à 0,75 mm de large), dont le fond plat porte une à deux crêtes, traces d'un outil ébréché. Contrairement aux croquis publiés par J.P. Duhard, qui montrent un tracé discontinu de la silhouette, par segments non jointifs, celle-ci est délinéée au moyen d'un tracé unique, de largeur constante, interrompu en deux endroits seulement. Une interruption due à une cassure de la pièce se situe au niveau de la hanche droite, et une autre au sommet de la tête : les côtés droit et gauche, de l'épaule au sommet du crâne, ont été tracés chacun d'un seul tenant, et les extrémités du trait gravé ne se rejoignent pas exactement. Une courte reprise accentue la jonction du cou et de l'épaule gauche.

A hauteur de l'aisselle droite, le tracé initial, jugé sans doute mal positionné, s'interrompt à 0,5 cm de son origine. Un second tracé, définitif, le comble et se poursuit sans interruption jusqu'à la cassure signalée plus haut. Cette portion du tracé paraît donc plus large que partout ailleurs.

A hauteur de la hanche gauche, un tracé rentrant est un dérapage du tracé.

Les six "boutons" situés dans l'axe du corps montrent un tracé très fin et peu profond. Chacun des petits cercles, qui sont plutôt losangiques ou cordiformes, est réalisé d'un seul jet. Le tracé, ininterrompu, est commencé en haut et y revient, sans rejoindre exactement son point de départ.

L'interprétation de cette représentation comme une fillette, en raison de sa maigreur, de l'absence de caractères sexuels secondaires (seins en particulier) et de la présence d'une fente vulvaire, est tout à fait plausible. Mais dans ce cas, la

référence au canon classique est en contradiction totale avec cette interprétation : "... on trouve un canon voisin de 7, comme chez l'humain vivant *adulte*" (DUHARD, 1993). (C'est nous qui soulignons par contre, si canon il y a, celui-ci en l'espèce, est de 8 têtes et non de 7). On sait que, chez l'enfant, la tête est proportionnellement plus grosse, le torse plus long et les jambes plus courtes. On ne saurait à la fois souligner l'exactitude d'une représentation d'adulte et la caractériser ensuite comme une représentation d'enfant.

L'interprétation des six petits cercles reste délicate. Il est clair que le personnage représenté est nu : la présence de "boutons" ne saurait alors s'expliquer. Il peut s'agir de "tatouage ou de parures, par exemple des coquilles" (BÉTIRAC, 1952). Mais, faute d'éléments suffisants, il est bien difficile de fournir une interprétation, valable.

Cette figure se trouvait dans un niveau du Magdalénien IV.

On peut remarquer également que les deux figures féminines mobilières se trouvaient dans des positions topographiques particulières : la "Vénus du Courbet" à l'entrée de la grotte, la "Fillette de Montastruc" dans un foyer, et qu'elles étaient toutes deux dissimulées, la première sous un gros bloc d'éboulis, la seconde sous un galet.

LES FIGURES FEMININES SCHEMATIQUES

Datées, ou attribuées par leur style, au Magdalénien supérieur, les 12 figures (+ 3 ?) recensées sont toutes mobilières et se répartissent en deux groupes :

- les "figures losangiques"
- les "silhouettes fessières" ou "figures gynoïdes"

LES "FIGURES LOSANGIQUES"

On compte une seule représentation losangique : la gravure exécutée sur fragment d'andouiller de renne (12,83 x 4,06 x 2,81 cm) provenant de Montastruc (BM-566).

Brisé mais recollé, de section irrégulière plutôt biconvexe, ce support a été transformé en ciseau : trace d'écrasement à son extrémité proximale, biseau à l'extrémité distale, légèrement décalé par rapport à l'axe de la pièce, aux arêtes abruptes sauf un léger poli près du tranchant ébréché.

La gravure s'inscrit au recto de la pièce (extrémité distale), sur 5,05 cm de long, et se compose de trois losanges inégaux superposés ou emboîtés. Il est possible d'y reconnaître une figure féminine schématique de face, dans une attitude assez rare (les "mains sur les hanches"), orientée vers la partie proximale.

La tête (le plus petit des losanges) n'est pas détaillée. Le corps est formé de deux losanges emboîtés : les membres supérieurs sont rendus par de brefs segments, les membres inférieurs par des segments plus longs. Les limites internes des seins et la zone pubienne seraient indiquées par des angles d'un dernier losange.

Le trait de gravure est large, évasé, bien appuyé (1 mm maximum pour la tête effacée en partie par l'érosion, 1,3 mm pour le corps), en U de section dissymétrique, avec de nombreux sillons internes (passages répétés ou tranchant ébréchés ?). Chaque segment oppose une extrémité effilée à une extrémité-butoir abrupte. Les contours internes sont en léger relief, en raison de la convexité de la surface. Et le poli de l'espace intérieur contraste avec les rugosités externes et les abrupts des incisions. Enfin, l'épaisseur maximale est ici au niveau du pubis.

Peu nombreuses actuellement, les figures féminines schématiques de face paraissent délicates à identifier, et semblent être découvertes lors d'un réexamen. Celle de Montastruc s'intègre bien au groupe des autres exemplaires connus à Rochereil (JUDE, 1960 : DELLUC, 1991), à Lespugue (ALLARD, 1988) et au Rond-du-Barry (DELPORTE, 1993), toutes réalisées sur un support organique parfois utilitaire.

LES "FIGURES GYNOIDES"

Extrêmement schématiques, car acéphales et dépourvues de mains, de pieds et, le plus souvent, de seins, le lot de figures gynoïdes est composé d'une statuette en os et de gravures sur pierre (11 exemplaires), auxquelles s'ajoutent des pièces plus incertaines. Originaires de Fontalès et du Courbet, la plupart, déjà décrites par leurs inventeurs (DARASSE, 1949, 1956 a et b, 1960 ; PAJOT, 1969 ; ALAUX, 1972), font l'objet d'une relecture systématique avec des moyens modernes d'investigation (LORBLANCHET et WELTÉ, 1987). D'autres, récemment identifiées, viennent d'être publiées (WELTÉ et COOK, 1992 et 1993)²

Pour les figures ayant déjà fait l'objet de descriptions détaillées, seules seront présentées quelques observations complémentaires afin de pouvoir développer l'analyse de quelques inédits.

La statuette en os de Fontalès MHNT 1970.Dar.38

Cette statuette, aménagée dans un stylet gauche de renne, évoque une figure féminine schématique de profil, acéphale, sans bras ni pieds. Comme pour la quasi-totalité de ce type de silhouette, la tête est absente (LORBLANCHET et WELTÉ, 1987), la partie articulaire de l'os exprimant le tronc et son évasement. La

² Mais il convient ici de faire la remarque suivante : on peut regretter que J.P. Duhard, qui n'a jamais vu les originaux, ait retenu -dans son livre sur *Le réalisme de l'image féminine paléolithique-*, parmi les figures gynoïdes de Fontalès, celles qui lui convenaient... en rejetant d'autres tout aussi manifestes que les précédentes et privilégiant tel ou tel relevé... Ceci l'a amené à commettre de nombreuses erreurs (Welté, 1993).

partie centrale de l'objet oppose un ventre plat à un fessier arrondi, un peu plat et bas, marqué de profondes lignes transversales typiques du Sud-Ouest français.

La dalle de Fontalès MHNT 1970.Dar.38

Cette dalle, lourde (4.5 Kg), est couverte de tracés. Sur un chevelu très dense, on repère, outre la tête d'un cervidé et aussi celle d'un oiseau (?), un ensemble de quatre figures gynoïdes de dimensions variées (très petite jusqu'à très grande) disposées plus ou moins selon une spirale. Les trois premières (34-M2, 34-M3, 34-M4) étant déjà connues, seule la dernière (34-M6) est décrite ici, puisqu'elle est inédite.

Cette figurine s'inscrit dans le quart supérieur droit de la dalle, à laquelle a été appliquée une rotation de 180° : elle est donc disposée tête-bêche avec 34-M2 et 34-M4. De grandes dimensions, elle est en profil droit, acéphale et apode. Le tronc, long (type Gönnersdorf), se rétrécit à la taille. Dos et buste sont formés de segments uniques ou juxtaposés, qui s'alignent les uns sur les autres. Deux possibilités d'ensellure ($\alpha = 20^\circ$ ou 30°) existent, mais, en raison de la dimension, la taille peut être considérée comme mince. Trois versions du fessier existent : le premier, arrondi, haut placé et proéminent, prolonge la première ensellure ; le deuxième, un peu plus bas et moins fort, prolonge la ligne du dos ; le troisième, assez bas et d'ampleur moyenne, est postérieur au précédent ; s'agit-il d'une rectification ou de la décomposition du mouvement ? Ce fessier se poursuit par le contour postérieur de la cuisse, qui s'incurve un peu pour indiquer le genou, tandis que la jambe s'effile. Le ventre est plat et le bord antérieur de la cuisse est recoupé par une ligne qui s'éloigne de la pointe : ce bas du corps simplifie encore le type "c" de Gönnersdorf.

Il faut souligner que la taille, en totalité ou en partie, est couverte de traces subparallèles recoupées par le bord supérieur. Représentent-elles une ceinture ?, ce qui ne serait pas hors de propos (Pales. 1976).

Enfin l'attitude, ni ployée, ni assise mais redressée, paraît dynamique : c'est celle d'un individu qui se lève ou s'assoit.

Techniquement, de forts contrastes existent : si la face intérieure est gravée à l'aide d'un trait fin et léger, avec quelques reprises pour rectifier le tracé, la face postérieure est rendue par des traits plus larges et profonds, à sillons internes.

Le bloc de Fontales MHNT 1970.Dar.35

La figure féminine principale, acéphale et apode, se tient dans l'angle bissecteur du bloc, accompagnée de tracés qui peuvent évoquer bras et seins. Une deuxième version du contour postérieur du tronc et du fessier existe, mais en traits discontinus : s'agit-il d'une esquisse abandonnée ? Un peu plus en arrière, on peut observer ce qui construit le contour postérieur d'une autre silhouette, qui serait restée inachevée ? Par contre, l'examen du reste de la surface révèle d'autres traits et irrégularités naturelles, où rien n'autorise à conclure à l'existence d'un cervidé (PAJOT, 1969).

La plaquette de Fontales MHNT 1970.Dar.36

Contrairement à ce qu'écrit J.P. Duhard (1993), cette petite plaquette est un des supports les plus faciles à lire puisqu'elle ne porte aucun palimpseste. Bien visible dans le coin supérieur gauche et gravée, se trouve une figure féminine schématique en vue de trois-quart, acéphale et apode, avec deux versions de jambes (longue et courte).

La dalle de Fontales MHNT 1970.Dar.413

Le recto de cette dalle inédite (46,7 x 18,2 x 8,64 cm, pesant 4,5 kg), en calcaire tendre, est de couleur blanchâtre, présentant des fissures dans la masse, des lignes de concrétionnement, des incrustations d'éléments végétaux et une mince pellicule rougeâtre d'altération, qui se desquame par plaques. Les gravures occupent le tiers central de la surface, et c'est par leur organisation et la netteté de leurs incisions que se détachent les figures féminines schématiques.

- La première figure (MHNT 1970.Dar.413-M3), en profil gauche, est acéphale et apode. Son tronc est long et mince, avec un dos droit, un buste un peu bombé (type "d" de Gönnersdorf). L'ensellure est forte ($\alpha = 20^\circ$), la taille mince assez basse. Le fessier anguleux et bas, peu proéminent. Le ventre, à peine creusé, se prolonge par le contour antérieur de la cuisse. Le creux de l'aine est marqué, mais les jambes non précisées, si bien que le bas du corps s'inscrit dans un contour triangle ouvert, sans inflexion (type "c" de Gönnersdorf). L'attitude très cambrée est assez inhabituelle, et rappelle celle d'une statuette en bois de renne de Gönnersdorf.

Les lignes sont nettes, bien marquées, de section dissymétrique en V, accompagnées de lignes secondaires légères, à l'extérieur du tronc, à l'intérieur du fessier, qui ne peuvent s'expliquer que par une tenue en main très oblique d'un tranchant ébréché.

- Une autre figure féminine schématique (MHNT 1970.Dar.413-M4) en profil droit, acéphale et apode, s'inscrit dans la même zone, près du bord inférieur de la dalle. Le tronc, assez court, présente deux versions, large puis étroite. Ni seins, ni bras ne sont notés (type "d" de Gönnersdorf). La taille n'est pas marquée. Le fessier arrondi, assez ample et haut situé, est regroupé au sommet par un trait oblique dans l'alignement du dos rectiligne, accentuant la cambrure ($\alpha = 42^\circ$). Le tracé postérieur de la cuisse est recoupé par la ligne verticale du contour antérieur (ventre plat, aine). Le bas du corps triangulaire se poursuit par une pointe (type "c" de Gönnersdorf). L'attitude reste rigide, à peine inclinée vers l'avant. Techniquement, les tracés sont nets, en général de section dissymétrique en V, mais aux bords moins vifs, au fond plus large et plus uni que pour la silhouette 413-M3.

- Peut-on envisager une dernière figure du même type, orthogonale à la précédente, construite à partir d'une ligne de concrétionnement (tronc de type "e" de Gönnersdorf) et des tracés intentionnels assez discontinus pour le bas du corps (fessier, ventre, jambes) ? Mais rien n'est assuré...

La pendeloque en jais de Fontales MHNT 1970.Dar.100

Cette pendeloque, traitée en ronde-bosse (LORBLANCHET et WELTÉ, 1987), n'est pas sans évoquer une silhouette féminine schématique au profil dissymétrique. Présentée à titre d'hypothèse de travail, cette interprétation semble pouvoir être étayée par quelques pièces de Petersfels : des triangles de lignite perforés, dont l'un au moins est considéré ainsi (HAHN, 1994; DELPORTE 1993). Toutefois, et malgré ce rapprochement, une grande prudence s'impose.

La plaquette du Courbet, coll. Alaux

Découverte dans les déblais par J.F. Alaux, mais pouvant provenir du niveau bigarré (?) puisqu'elle montre sur toute sa surface une coloration rouge sombre, cette plaquette est gravée en son centre d'une figure féminine schématique. Postérieure à un "chevelu" de traits fort dense, dont certains ont été pris pour des bras levés (ALAUX, 1972), cette silhouette assise est bien cadrée dans la dépression, et son tronc est recoupé par un tracé horizontal (WELTÉ et COOK 1993).

Le godet (lampe ?) naturel du Courbet BM-518

Une autre figure féminine schématique (ignorée par J.P. Duhard, bien que publiée dès 1992), a été récemment découverte. Gravée au verso d'un godet, dont les changements de couleur (pourpre foncé) dans certaines zones sont sans doute dus à l'ignition, elle est surnommée la "Dame à la lampe". Sa description détaillée a été publiée en 1992 et 1993 (Welté et Cook). Seule l'interprétation de l'appendice triangulaire apposé sur le tronc -une saillie anguleuse aux contours rectilignes se prolongeant après croisement- fait l'objet d'une discussion : bras croisés (WELTÉ et COOK, 1993 ; Bosinski, renseignement oral) ou seins (DELPORTE, 1993). Sur ce type de figure féminine schématique, les seins sont rarement figurés. Et, en ce cas, il sont indiqués par un renflement thoracique intégré au contour du buste (à l'exception d'une figure de Hohlenstein, aux "seins coniques", appliqués sur le torse, mais ce relevé peut être "l'effet de l'imagination" (DELPORTE, 1993, p. 130-131). Qu'ils soient ronds, coniques, convexo-concave, ptôsés ou en sac, jamais leur contour ne se poursuit.

A Gönnersdorf (Rhénanie), le site de référence par excellence, les bras, accompagnés d'un sein en outre (type "b"), sont figurés par deux traits rectilignes non jointifs, ou convergents en pointe. Dans le type "c", où seul un détail anatomique du torse est indiqué, les deux traits rectilignes se croisant pour former une saillie pointue sont interprétés comme des bras croisés ; le motif est arrondi comme un sein (BOSINSKI et FISCHER, 1974).

Ici, en raison de son apposition sur le torse, de sa morphologie en cône aigu, l'interprétation proposée -l'abréviation de bras croisés-, reste préférée à celle d'un sein dont le petit format contrasterait d'ailleurs fortement avec l'importance du fessier.

Le galet de rivière du Courbet BM-516.

Brisé à l'une de ses extrémités (9,10 x 4,30 x 1,44 cm), ce galet utilisé comme compresseur porte, sur les deux faces, des plages de cupules d'usage, auxquelles s'ajoutent, au recto, des retouches bordant les concavités. Pour A. Sieveking (1987), il s'agit "d'une forme naturelle modifiée pour produire un profil de Vénus". Mais le poli du galet est naturel, ou peut provenir en partie de sa tenue en main par un utilisateur ; l'usage répété en compresseur a pu entraîner la fracture d'une de ses extrémités (comme à Fontalès ou à Montastruc), et les retouches peuvent être liées à la fonction à laquelle il a été employé.

Il est donc très possible que ce galet ait pu attirer l'attention et être retenu pour sa forme suggestive de figure féminine schématique, mais il paraît difficile de l'inclure parmi les statuettes de ce type.

Au nombre de 12 (+ 3 ?), issues de trois sites, les figures féminines schématiques sont donc assez nombreuses dans le Magdalénien supérieur de la vallée de l'Aveyron.

A l'exception d'une seule silhouette, vue de face et gravée sur matière organique (provenant de Montastruc), toutes sont des figures de profil réalisées sur pierre. Fontalès fournit la majorité de l'effectif (4/5e), complété par le Courbet : en effet, les deux sites semblent bien être en relations assez étroites, d'après les données de l'archéologie (fléchettes, godets à margelle incisée) et les objets de parure (LADIER et WELTÉ, 1994).

BIBLIOGRAPHIE

ALAUX J.F., 1972,

Gravure féminine sur plaquette calcaire du Magdalénien supérieur de la grotte du Courbet (commune de Penne, Tarn). *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 60, n° 4, p. 109-112.

ALLARD M., 1988,

Une nouvelle représentation féminine magdalénienne à Lespugue (Haute-Garonne). *Bulletin de la Société Préhistorique française*, t. 85, n° 9, p. 272-275.

BETIRAC B., 1952,

L'Abri Montastruc à Bruniquel (Tarn et Garonne). *L'Anthropologie*, 56, 3-4, p. 213-231.

BOSINSKI G. et FISCHER G., 1974,

Die Menschengestaltungen von Gönnersdorf, er Ausgrabung von 1968. Wiesbaden, Steiner, 131 p. et 74 pl.

- BREUIL H., 1952,
Les Bas-reliefs de la Magdeleine à Penne (Tarn). *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, p. 612-614.
- DARASSE P., 1949,
l'Abri sous roche de Fontalès, près Saint-Antonin (Tarn et Garonne) : Magdalénien supérieur. *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Toulouse*, 84 p. 215-216.
- DARASSE P., 1956a,
Dessins paléolithiques de la vallée de l'Aveyron identiques à ceux de l'Hohlestein en Bavière. *Quartär*, p. 171-176.
- DARASSE P., 1956b,
Les stylisations féminines de Fontalès. *Bulletin de la Société des amis du vieux Saint-Antonin*, p. 22-27.
- DARASSE P. et GUFFROY S., 1960,
Le Magdalénien supérieur de l'abri de Fontalès, près Saint-Antonin (Tarn et Garonne). *L'Anthropologie*, 64, p. 1-35.
- DELLUC B. et DELLUC G., 1991,
Les Représentations humaines préhistoriques du Haut-Périgord : Villars, le Fourneau du Diable et Rochereil. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, t. CXVIII, n°2, p. 165-183.
- DELPORTE H., 1993,
L'image de la femme dans l'art préhistorique. Paris, Picard, 287 p.
- DUHARD J.P., 1993,
Le Réalisme de l'image féminine paléolithique. Paris, CNRS, 242 p. (*Cahiers du Quaternaire*, n°19).
- HAHN J., 1994,
Les Figures féminines allemandes. Communication au Colloque sur la Dame de Brassempouy.
- JUDE P.E., 1960,
La Grotte de Rochereil, station magdalénienne et azilienne. Paris, Masson, 74 p. (Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine, Mémoire n°30).
- LADIER Ed., 1992,
La Vénus du Courbet. *L'Anthropologie*, t. 96, 2-3 p. 349-356.
- LADIER E et WELTE A.C., 1994,
Bijoux de la Préhistoire : la parure magdalénienne dans la vallée de l'Aveyron. Catalogue de l'exposition, Montauban-Toulouse, 1994, 1994. 191p.

- LORBLANCHET M. et WELTE A.C., 1987,
Les figures féminines stylisées du Magdalénien supérieur du Quercy.
Bulletin de la Société des Etudes du Lot, 3e Fasc. 57 p.
- PAJOT B., 1969,
Les Civilisations du Paléolithique supérieur du bassin de l'Aveyron.
Toulouse, Université des Lettres et Sciences humaines, Thèse de Doctorat
de IIIe Cycle, 583 p. (Travaux de l'Institut d'Art préhistorique de Toulouse,
XI).
- PALES L., 1976,
Les Gravures de la Marche II. Les Humains. Paris, Ophrys, 178 p., 188 pl.
(commentées).
- ROUZAUD F. et Alii, 1989,
Grotte de la Magdeleine des Albis à Penne (Tarn) : essai de synthèse à
l'occasion de la découverte d'une nouvelle figure féminine. *Préhistoire
ariégeoise, Bulletin de la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées*, t. XLIV, p.
21-69.
- SAINT-MATHURIN S. de, 1978,
Les "Vénus" pariétales et mobilières du Magdalénien d'Angles sur
L'Anglin. *Antiquités Nationales*, 10 p. 15-22.
- SAINT-MATHURIN S. de, 1984,
L'Abri du Roc aux Sorciers. In *L'Art des Cavernes : atlas des grottes ornées
paléolithiques françaises*. Paris, Ministère de la Culture, Imprimerie
Nationale, p. 583-587.
- SIEVEKING A., 1987,
A catalogue of Palaeolithic art in the British Museum. Londres, The British
Museum. 136 p., 131 pl. (The Trustees of the British Museum).
- WELTE A.C., 1993,
A propos de l'article de J.P. Duhard (BSPF, 1992) : les Groupements
humains dans l'art mobilier paléolithique français. *Bulletin de la Société
Préhistorique française*, t. 90, n°3, p. 187-189.
- WELTE A.C. et COOK J., 1992,
Un décor exceptionnel (silhouette féminine stylisée) sur godet de pierre de
la grotte du Courbet (France). *Comptes-rendus des séances hebdomadaires
de l'Académie des Sciences de Paris*. 315, série II, p. 1133-1138.
- WELTE A.C. et COOK J., 1993,
Nouvelle gravure féminine de la grotte du Courbet (Tarn). *Préhistoire
ariégeoise, Bulletin de la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées*, t. XLVIII,
p. 107-122.

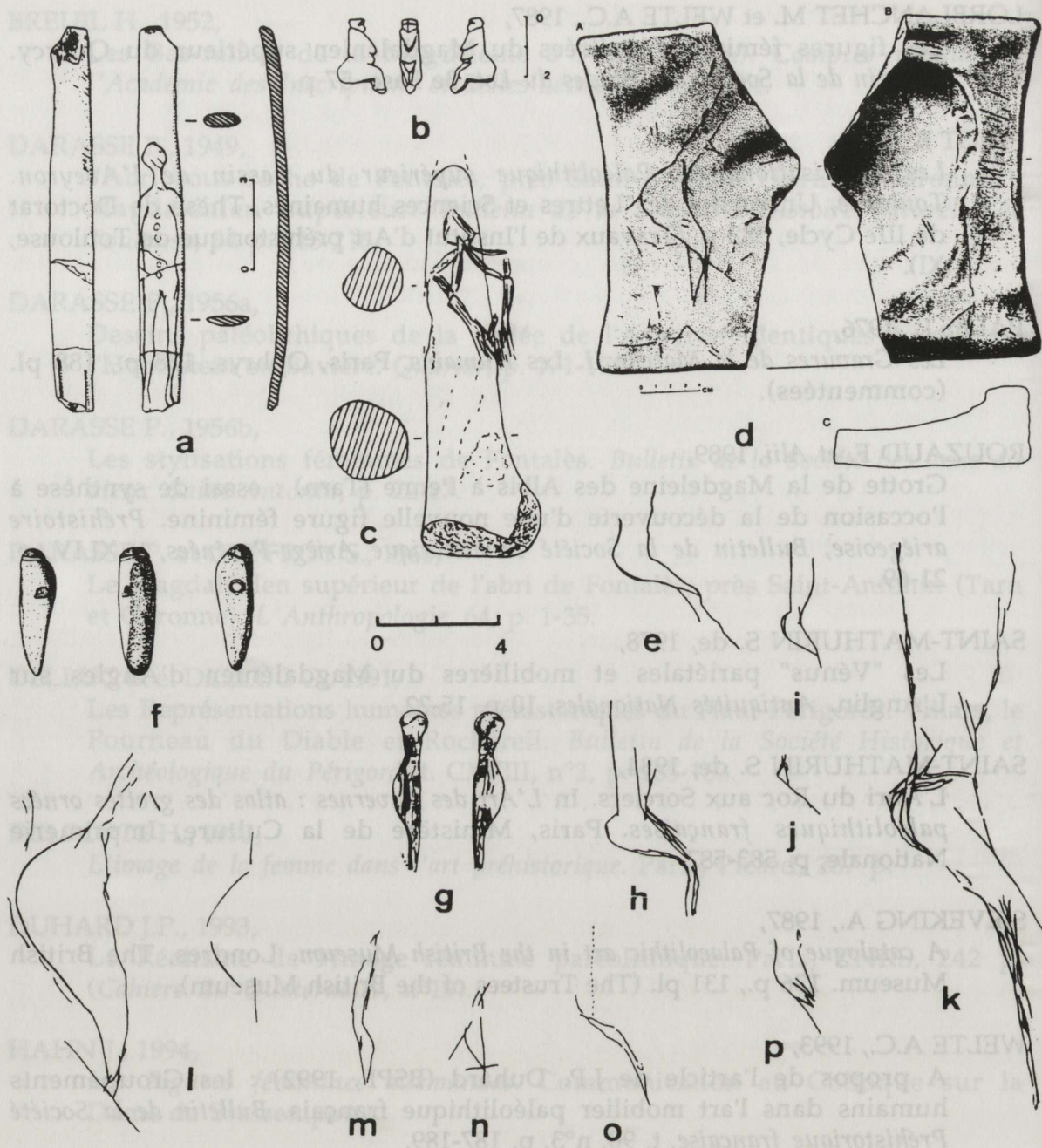


Fig. 1. a - Figure féminine, Abri Montastruc - MAN 82-723; b - La "Vénus du Courbet"; c - Figure féminine de face, Abri Montastruc - BM-566; d - Figure féminine schématique (dite "Dame à la Lampe"), Grotte du Courbet - BM-518; e - Figure féminine schématique, Grotte du Courbet; f - Figure féminine schématique, Abri de Fontalès (jais) - MNHT-Dar 100; g - Figure féminine schématique, Abri de Fontalès (os) - MHNT-Dar 38; h à p - Figures féminines schématiques, Abri de Fontalès (h : Dalle MNHT-Dar 34-M2; i : Dalle MHNT-Dar 34-M3; j : Dalle MHNT-Dar 34-M4; k : Dalle MHNT-Dar 34-M6; l : Dalle MHNT-Dar 35; m : Dalle MHNT-Dar 413-M3; n : Dalle MHNT-Dar 413-M4; o : Dalle MHNT-Dar 413-M5; p : Dalle MHNT-Dar 36).
Toutes les figures sont à la même échelle sauf d.

a et b - relevé E L
d - relevé P. Deam
c, e - o : relevé A C W